

\* \*

Plus retentissantes furent les aventures de M<sup>lle</sup> Renard qui louait une troisième loge dans ce théâtre où elle avait longtemps dansé. Elle avait toutes les fantaisies, même les plus audacieuses. On certifia, dans les gazettes, qu'elle imagina, un jour, de mettre ses faveurs en loterie. La quinzaine de ses faveurs fut divisée en cinq lots qui devaient échoir aux cinq numéros sortants à chacun des tirages de la loterie royale de France. Les gagnants pouvaient céder leurs coupons à qui bon leur semblait. Les billets de cette loterie sentimentale étaient de douze livres et M<sup>lle</sup> Renard, assure-t-on, les délivrait elle-même, de deux heures à minuit, dans la grande allée du Palais Royal, ne pouvant suffire aux demandes.

\* \*

Une quatrième loge fut occupée par M<sup>lle</sup> Grandi, qui avait, quelque temps, appartenu au corps de ballet. Ayant regretté publiquement la perte d'un riche protecteur qui lui avait donné mille louis par semaine, et déclaré qu'elle avait besoin, pour s'assurer une vie décente, d'au moins un carrosse et de 500 louis de rentes assurées, elle vit, le lendemain, arrêté devant sa porte, un magnifique attelage à deux chevaux, que suivaient trois chevaux

de rechange. Dans la voiture étaient 130.000 livres en espèces. Le généreux donateur restait, pour le moment, inconnu.

Mais elle trouva parfois de malicieuses ripostes. Ainsi le marquis de Louvois, son protecteur momentané, lui ayant demandé ce qui lui ferait plaisir, elle parla de chatons qui s'assortissaient à merveille avec un collier qu'elle avait.

Le surlendemain arriva à M<sup>lle</sup> Grandi une caisse pleine de... petits chats.

\* \*

Toutes ces loges de l'Opéra, passées en revue par M. Boyssé et dont nous n'avons signalé que celles qui se trouvaient occupées par des danseuses, furent en ces trois années le rendez-vous de toutes les notabilités de la haute aristocratie française autour des plus jolies femmes, qui étaient la grâce et l'éclat de cette époque dissipée et insouciant où les protecteurs ne savaient pas compter.

Et il est impressionnant de relire les noms de ces aristocrates, dont la liste est longue. Beaucoup parmi eux, quelques années après, devaient périr sur l'échafaud.

Recueilli par Henry DE FORGE.

## LES MARIONNETTES ET LA DANSE

Nous avons pensé qu'une telle exposition s'imposait, aucune manifestation en ce sens n'ayant été tentée jusqu'ici.

La marionnette a, bien souvent, inspiré la danse. Elle fut le premier acteur connu. Elle figure dans le premier temple, elle est la première danseuse sacrée.

Comment les A. I. D., auxquelles rien de ce qui touche à la danse n'est étranger, ne lui auraient-elles pas ouvert toutes grandes les portes de ses salles d'exposition?...

On y trouve, depuis un Polichinelle qui est peut-être le plus ancien connu, et qui peut remonter à l'époque héroïque du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, des marionnettes à fil du même temps, les grands survivants du Théâtre de la Foire, les amis de Lafleur, marionnettes du Nord de la France, les marionnettes anciennes à gaines, les poupées de la *Tentation de Saint-Antoine*, du Théâtre du Vrai Guignolet, poupées remontant à cent-cinquante ans, et un Gringalet.

Il y a là toute une internationale de marionnettes à gaines et à fils (Guignol, champion de France; Punch, champion d'Angleterre; Tchanché, champion de Belgique; Casparle, champion d'Allemagne; Urvinc, Spiebel, champions de Tchécoslovaquie; Pulcinelli, champion d'Italie; Petrouchka, champion russe).

Parmi les théâtres étrangers représentés, il faut citer : Podrecca et son théâtre des « Piccoli » (Italie); le théâtre d'Ally-Oraw, dirigé par M<sup>me</sup> Efimoff (Russie); le théâtre Scoupa (Tchécoslovaquie); les petites, poupées du professeur Richard Techner (Autriche); le théâtre Paul Braun,

de Munich (Allemagne); la marionnette dansante et son sosie humain, de Marie-Louise Van de Veen et Grietge Hots (Hollande); une série de poupées de Reno Buffano et Paul Sparlen (Amérique), etc...

Ce sont enfin les poupées modernes, et certaines ont été exécutées par nos meilleurs artistes...

Un théâtre, installé dans la salle du rez-de-chaussée, permet de donner des représentations : deux fois par semaine, les jeudi et samedi, en soirée, à 21 heures; et des matinées enfantines, les jeudi et dimanche, à 15 heures.

Les troupes qui ont participé à ces représentations sont les suivantes : Théâtre du Vrai Guignolet, aux Champs Élysées, dirigé par l'un des descendants du fondateur, Pierre Guentleur, il y a cent-cinquante ans; le Guignol Mourguet, de Lyon, que dirige M. Pierre Neichausser; le Théâtre Roger Roussot; le Théâtre de la Branche de Houx, dirigé par M. Jacques Chesnais; le Théâtre Cou-Cou : directrice, M<sup>me</sup> Claire Carnat; le Théâtre Arc-en-Ciel : M. G. Blattner, directeur; la Troupe de Pajot-Walton; le Théâtre du Vrai Guignol Parisien, dirigé par M. Paul Papot; le Théâtre de la Marionnette et de la prestidigitation, aux destinées duquel préside M. R. Cartelli.

La presse a réservé à cette manifestation l'accueil le plus chaleureux, et n'a pas ménagé ses appréciations élogieuses.

Nous reviendrons sur le sujet, dans un article circonstancié, après la fermeture des portes de cette exposition, qui doit se prolonger jusqu'au 7 février prochain, et nous donnerons à nos lecteurs un aperçu de ce qui a été écrit relativement à la sixième exposition des « Archives internationales de la Danse ».

L'INFORMATION RAPIDE DE LA PRESSE

19, Rue Caill. Paris (10<sup>e</sup>)

“ LIT TOUT ”

21, Boulevard Montmartre. Paris (2<sup>e</sup>)

L'ARGUS SUISSE ET INTERNATIONAL DE LA PRESSE S. A.

23, Rue du Rhône, Genève

ET LE

BUREAU FÜR ZEITUNGS AUSSCHNITTE S. GERSTMANN'S VERLAG

Dornbergstr. 7. Berlin W 10

fournissent les coupures de presse aux Archives Internationales de la Danse